

LE JOURNAL DU CENTRE

ACTUALITÉ : NIÈVRE

Vendredi 3 mai 2024

Castelnau-de-Montmiral. Le Trimaran présente son nouveau spectacle à la Réunion



Un auditoire très vite conquis par le jeu des acteurs et le réalisme des textes © Droits réservés

Au lycée Pierre Bérégovoy, les élèves ont pu parler librement de drogue, d'alcool. Ils ont participé à Can'Abysses, un spectacle interactif sur ces thématiques.

Le spectacle «Can 'Abysses» présenté par la compagnie Le Trimaran au lycée Pierre Bérégovoy, traite des dangers liés à la prise de psychotropes et des problèmes de dopage. Sur la base de textes écrits par Stéphane Tournu Romain, les artistes rencontrent les jeunes depuis plus de vingt-cinq ans afin d'informer et de lutter contre toutes les formes de discriminations ou d'addiction.

Lorsqu'on «s'enfume tous les jours»

Le spectacle, où chacun est invité à monter sur scène, est un enchaînement de saynètes et de débats laissant à chacun son libre arbitre. L'esprit est d'informer, de sensibiliser dans un dialogue où le respect et la tolérance sont omniprésents.

Ici, pas de jugement, les explications fournies, les échanges utilisent les mots du quotidien: «shit», beuh», THC, «bad trip», et parlent de crack, de cocaïne pour évoquer les produits et les effets recherchés ou induits lors d'une prise occasionnelle ou lorsqu'on «s'enfume tous les jours».

Le sujet traite aussi de l'économie parallèle et des réseaux criminels qui sont derrière un «simple joint». La réalité est sans concession quand le GHB, la MDMA ou «drogue de l'amour» sont cités. L'alcool n'est pas oublié. Christèle Devernois, infirmière du lycée, est à l'initiative de cette action. À la fin du spectacle, elle échange avec quelques élèves qui discutent entre eux, devant la salle. Chacun réagit différemment sur la portée de la séance. Des avis tranchés s'expriment puis se nuancent au cours de la discussion. Tout le monde dit que l'action est «intéressante et utile», mais les élèves avouent «ne pas avoir appris de nouvelles choses sur le sujet». Toutefois, personne n'a été indifférent. À l'évidence et Christèle Devernois le sait, le débat est à poursuivre.

(*) Les préfectures, le ministère de la Santé et l'UNFP sont les principaux financeurs.